

Recherches sociographiques



Marcel SAMSON et Jean STAFFORD, *L'effet de la retraite sur les comportements de vacances des nouveaux retraités*

Gilles Pronovost

Volume 28, numéro 1, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056278ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056278ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pronovost, G. (1987). Compte rendu de [Marcel SAMSON et Jean STAFFORD, *L'effet de la retraite sur les comportements de vacances des nouveaux retraités*]. *Recherches sociographiques*, 28(1), 173–174. <https://doi.org/10.7202/056278ar>

Marcel SAMSON et Jean STAFFORD, avec la collaboration de Daniel Bibeau, *L'effet de la retraite sur les comportements de vacances des nouveaux retraités*, Montréal, I.N.R.S.—Urbanisation/Département d'études urbaines, UQAM, 1986, 129p. + annexes. (« Études et documents », 47.)

Il s'agit du rapport d'une recherche menée en 1984 auprès d'un échantillon de cent deux « nouveaux retraités » âgés de 66 à 71 ans, résidant dans la région centre de Montréal. Les données ont été recueillies en complétant au domicile de l'informateur un questionnaire pré-codé. Compte tenu du taux de réponse et de la taille de l'échantillon, la marge d'erreur est un peu plus forte que la normale.

L'ensemble de la recherche a été menée à partir d'une problématique relativement restreinte ; le cadre théorique est présenté en quatre pages, dont une pleine de tableaux. L'objet premier est l'étude des « comportements de vacances des nouveaux retraités » (p. 26) ; une typologie fait appel à quatre types de comportements : 1. la continuité, c'est-à-dire des pratiques vacancières relativement identiques avant et après la retraite ; 2. le renoncement aux vacances après la retraite ; 3. les nouveaux vacanciers-retraités ; 4. la continuité négative, c'est-à-dire l'absence de vacances avant et après la retraite.

Les résultats démontrent des taux de départ en vacances relativement élevés : chez les retraités de l'échantillon, 64 % sont partis au moins une fois en séjour de vacances depuis leur retraite ; 53 % effectuent au moins un voyage par année ; le taux se maintient en haut de 40 % quel que soit l'âge des retraités. Les auteurs expliquent ces taux élevés par le fait que leur échantillon porte, non pas sur toute la population âgée de 65 ans et plus, mais sur les seuls 66-71 ans, et qu'en plus, les « urbains » voyagent davantage que la moyenne. Par rapport à la typologie des comportements vacanciers, l'enquête démontre que le comportement de continuité est le fait de près de 63 % de l'échantillon ; le renoncement, 7 % ; les nouveaux vacanciers, près de 13 % ; et enfin la continuité négative, 17 %.

Le but déclaré des vacances est, soit la visite de parents ou d'amis, soit la visite de lieux touristiques, soit encore la recherche de climats plus favorables.

L'analyse démontre sans peine la forte corrélation entre les variables de profession avant la retraite, de niveau de revenu, de santé, de scolarisation, et les habitudes de vacances des retraités. Un « score culturel », basé sur la pratique d'activités culturelles est aussi lié à de plus forts taux de départ en vacances, de même que la pratique d'activités de loisirs sportifs.

On a aussi tenté de mesurer les « valeurs » associées aux vacances ; ici, point de théorie des valeurs, aucune conceptualisation, mais une liste d'items divers auxquels on attache plus ou moins d'importance. La sociabilité (visites familiales, recherche de nouvelles amitiés), le tourisme, la détente, la pratique d'activités culturelles ou de plein air réfèrent à ce qui est le plus recherché chez les vacanciers âgés. Il est à noter que les voyages de groupe ne semblent pas attirer plus qu'il ne faut les retraités, contrairement aux forfaits des agences de voyage.

« La retraite n'est plus ce qu'elle était », c'est un euphémisme de le répéter. Dans des enquêtes que j'ai moi-même menées, j'ai été étonné de constater que, pour les gens de classe moyenne tout au moins, l'image de la retraite n'est plus celle du vieillard malade en institution, mais bien celle d'une période de la vie valorisée pour elle-même, pendant

laquelle on pourra enfin en profiter pour bricoler, jardiner, voyager, et surtout accroître l'intensité des activités de nature familiale; c'est comme si un nouvel équilibre entre famille, culture et loisir était recherché. La retraite n'est plus ressentie comme une rupture, mais comme une nouvelle étape du cycle de vie. Il est facile d'observer dans les sondages que certaines catégories de travailleurs « font du temps » en attendant la retraite, que les jeunes s'attendent à une retraite hâtive, que l'on n'accepte plus de travailler jusqu'à épuisement. Nous sommes tous des retraités en puissance ! On peut se demander d'ailleurs ce que peut signifier être retraité, quand le tiers de la vie y est compté (un peu comme le fait d'être urbain quand nous vivons presque tous à la ville).

Il y a bien entendu des franges significatives de population âgée qui sont laissées pour compte, à la retraite comme au travail. Le quart de ceux qui ne partent pas en voyage, dans l'enquête Samson/Stafford — pourcentage certainement plus élevé pour ce qui est de la population totale des retraités — traduit cette inégalité des chances, cette stratification, cette sorte de sous-culture de la pauvreté que secrète la société québécoise, à l'instar de toutes les sociétés soit-disant post-industrielles.

L'intérêt de cette étude réside essentiellement dans la documentation qu'elle apporte sur le sujet des vacances des retraités montréalais, et par extension des Québécois. Je n'ai pas parlé des multiples analyses descriptives dont elle fourmille, et de quelques tentatives d'analyses plus sophistiquées. À cet égard, ce rapport de recherche mérite la lecture, et certainement une place honorable dans une bibliothèque spécialisée en gérontologie. Au chapitre des commentaires négatifs, je pense qu'il faut rappeler la problématique fort étroite qui sous-tend l'étude, dont se ressentent les analyses qui sont faites des résultats; ce qui sert de cadre théorique est une typologie presque trop facile; des notions aussi fondamentales que les attentes, les valeurs, et même la retraite — abordée ici uniquement à partir d'un critère d'âge — ne sont pas explicitées. Disons-le: il manque un peu d'âme à ce rapport, une réflexion plus approfondie, à laquelle on était en droit de s'attendre de la part de chercheurs expérimentés. Ceci n'enlève rien au mérite de l'ouvrage.

De manière plus générale, on peut dire que le rapport traduit un peu le type de recherches que l'on observe dans le champ de la gérontologie: on se porte vers ce qui semble le plus urgent, c'est-à-dire la description soignée de la population âgée; on réfère constamment à quelques ouvrages plus approfondis publiés dans la décennie précédente. Heureusement, le document échappe à un discours, soit misérabiliste, soit euphorique, trop souvent à la mode; il échappe encore à des approches uniquement centrées sur les aspects psychologiques, essentiels, bien entendu, mais qui ont la fâcheuse habitude d'escamoter les dimensions sociales et économiques et de se présenter comme les explications ultimes du vieillissement; il n'y a pas de cela chez Samson/Stafford, et il faut leur donner le crédit d'avoir dès le départ explicitement reconnu les limites de leur étude.

Gilles PRONOVOST

*Département des sciences du loisir,
Université du Québec à Trois-Rivières.*